

# Le langage écrit et les ateliers de langage

## *Des extraits choisis des programmes ou des documents d'accompagnement*

L'enfant s'appuie sur le langage oral pour aller vers le langage écrit. L'entrée progressive dans l'écrit est favorisée par certains usages de l'oral qui s'éloignent de l'aspect pratique et immédiat pour accéder à des formes élaborées, secondes (décrire, expliquer..) qui rapprochent l'oral de l'écrit. Mais, en français, la distance est grande entre les deux codes. La nécessaire appropriation des formes écrites du langage se fera très progressivement ; l'enseignant amène petit à petit les enfants à comprendre quelles relations existent entre le flux de l'oral et les unités distinctes de l'écrit, provoquant ainsi une reconfiguration de l'ensemble de leur rapport à la langue. Il fait en sorte de mettre progressivement en place des situations d'apprentissage permettant à chaque enfant :

- de construire de nouvelles relations aux unités de l'oral ; la sensibilisation aux dimensions sonores du français et la manipulation de petites unités non significatives comme les syllabes, notamment grâce aux comptines, permettront le développement de la conscience phonologique
- de conceptualiser le rapport qui existe entre les deux, en particulier grâce au dispositif de la dictée à l'adulte qui les aide à saisir comment s'opèrent la transcription du langage oral en langage écrit, la correspondance entre les deux et les différences de formulation
- d'entrer dans le langage écrit qui est, souvent, d'un usage plus intentionnel et conscient que ne l'est le langage oral. L'écrit crée une réflexivité et une prise de conscience de ce qu'est l'expression car au cours de son élaboration, le texte écrit peut être planifié, révisé, complété et les retours sont toujours possibles. La mobilisation de la langue s'effectue ainsi sur une autre dimension : le vocabulaire et la syntaxe activés à l'oral et à l'écrit diffèrent par quelques traits. L'attention portée aux mots et à la construction des phrases (sensible dans la dictée à l'adulte) participent à l'utilisation de formes langagières plus élaborées.

## *Des étapes incontournables*

- Les premières périodes d'assemblage des mots sont caractérisées par l'omission très fréquente des déterminants, prépositions ainsi que des pronoms et auxiliaires pour les verbes. processus de dénomination utilisé par les personnes de l'entourage alors que les verbes renvoient à des événements parfois fugaces (rougir, cligner des yeux, sauter, partir).
- Mais vers 3 ans (avec de grandes variabilités interindividuelles), apparaissent les pronoms sujets (je, tu, il... ; les pronoms objets comme le et la sont plus tardifs, ainsi que le réfléchi, se), les déterminants (avec souvent une surgénéralisation de l'article défini), les prépositions et le début de la conjugaison.

- Vers 4-5 ans, le maniement des pronoms est correct, ainsi que l'usage du nombre et du genre et des flexions verbales, même si des réglages restent à faire (extension par exemple de la marque « é » aux verbes des autres groupes : il a rié = il a ri, il a boivé = il a bu). L'attention de l'enseignant doit être constante et se fixer sur les points à rectifier encore.
- Le schéma de la phrase organisée autour d'un verbe de base doit être intégré par tous les enfants en fin de GS ; il faut les amener à produire en situation fonctionnelle des phrases simples, affirmatives ou négatives, relevant des différents types de phrases (déclaratives, interrogatives, exclamatives, impératives) puis progressivement travailler les enchaînements de phrases et des phrases complexes. On peut attendre, fin de GS, des phrases avec des relatives, complétives, circonstancielles, notamment des causales avec « parce que ». Mais les différences entre enfants peuvent être très importantes. Au même âge, certains enfants ont peu de moyens syntaxiques à leur disposition quand certains autres construisent très correctement leurs énoncés : « Il va lancer la balle pour essayer de faire tomber la quille » (fin PS).

**Tableau 1.III : Six stades de l'échelle LME (Longueur moyenne de l'énoncé)**

Phases	LME (en morphèmes par énoncés)	Âge (mois)	Caractéristiques
I	1 à 2	12 à 26	Énoncés à 1 ou 2 mots
II	2 à 2,5	27 à 30	Énoncés à 2 mots et +
III	2,5 à 3	31 à 34	Phrases simples
IV	3 à 3,75	35 à 40	Phrases complexes
V	3,75 à 4,5	41 à 46	Coordination de phrases
> V+	> 4,5	> 47	Construction de récits

### ***Des points de vigilance***

#### **Les noms prédominent jusqu'à 20 mois.**

La plupart des recherches montrent qu'à 20 mois, un enfant a acquis plus de noms que de verbes, et ce, dans de nombreuses langues dont le français, l'anglais, l'espagnol, l'italien, l'hébreu, le néerlandais – le chinois et le coréen qui accordent plus d'importance au verbe faisant exception. Ce retard des verbes est perceptible non seulement en production mais aussi en compréhension : les enfants de 2 ans, 2 ans et demi comprennent mieux les noms que les verbes nouveaux. La prépondérance des noms et le retard des verbes sont dus à un certain nombre de facteurs :

- Les noms renvoient à des entités stables, faciles à percevoir et groupées de façon logique et identifiable (les objets, les personnes, par exemple) ; ils sont également très liés au processus de dénomination utilisé par les personnes de l'entourage alors que les verbes renvoient à des événements parfois fugaces (rougir, cligner des yeux, sauter, partir).

- Les verbes se situent, le plus souvent, au milieu de la phrase (suivant la structure canonique Sujet-Verbe-COD), dans une position bien moins repérable que celles de l'initiale ou de la finale, plus aisément gardées en mémoire à court terme. Ils sont soumis à des

variations de personne, temps, mode qui en modifient l'aspect. Il faut aussi, pour cerner le sens d'un verbe, s'appuyer sur des indices d'ordre linguistique, notamment la construction transitive ou intransitive.

Les verbes les plus utilisés jusqu'à 20 mois sont des verbes très contextualisés : des impératifs en rapport avec l'action ou l'attention qui favorisent les interactions (tiens ; donne ; regarde...) et des verbes (au présent) qui entrent dans des formules du genre j'aime ; j'arrive pas.

### **Importance des verbes à partir de 20 mois**

À partir de 21 mois, il y a un rééquilibrage quantitatif des noms et des verbes, avec une explosion quantitative de ces derniers à partir de 26 mois ; les verbes deviennent nettement plus fréquents que les noms à 30 et 39 mois.

À partir de deux ans, se développent particulièrement les verbes d'action concrets, notamment les verbes de mouvement (courir, sauter, s'asseoir...), ceux qui désignent des actions (casser, manger, ranger, laver, habiller,...). Les verbes de sens plus abstrait comme les verbes de perception (voir, entendre, toucher...) ou renvoyant à des états mentaux (penser, réfléchir,...) ne sont produits qu'au milieu de la 3ème année. Mais cette évolution du concret vers l'abstrait affecte aussi l'acquisition des noms ; des termes comme biberon, voiture, chat... sont utilisés en premier.

Les temps et modes se différencient : après l'émergence, assez précoce, du présent et de l'impératif, arrive celle de l'infinitif et du participe passé (respectivement 12% et 9% des formes verbales, vers 3 ans), puis celle des autres formes.

Tous ces éléments relatifs au développement des noms et des verbes ne représentent qu'une moyenne ; les variabilités interpersonnelles sont très importantes : les décalages entre les productions peuvent être très sensibles.

### **Les classes grammaticales**

Les interactions nettes entre les noms et les verbes apparaissent dans ces évolutions quantitatives. Il faut que le lexique d'un enfant ait atteint une « masse lexicale critique »<sup>2</sup> (plus ou moins 150 noms pour certains chercheurs), pour qu'il y ait une explosion de l'acquisition (4 à 10 mots nouveaux par jour) qui se combinent entre eux ; cette phase constitue le démarrage de la syntaxe ; les verbes et les mots grammaticaux peuvent alors se développer. Leur émergence et extension entraînent en retour une augmentation du stock lexical. De même, la capacité à combiner deux mots, qui survient généralement entre 20 et 24 mois, sert de premier format syntaxique : Julien tombé (qui correspond à Julien est tombé ou Je suis tombé). Cette nouvelle capacité à combiner deux unités va favoriser le stockage lexical. Syntaxe et vocabulaire sont donc liés.

**Les adjectifs qualificatifs** sont à travailler dès la petite section, dans des situations variées et régulières (jeux, motricités, commentaires sur des photos, imagiers...) car ils sont indispensables pour caractériser les personnes, les matériaux, les objets et les lieux. Les appréhender par paires opposées favorise leur apprentissage en réseau, ce qui optimise la compréhension comme la mémorisation.

**Les adverbes** ont eux aussi une forte valeur sémantique : dans les textes narratifs, ils fournissent de précieux indices pour comprendre situations et émotions et anticiper la suite du récit. Certains adverbes constituent des connecteurs temporels ou logiques qui balisent l'avancée d'un récit (puis, alors, enfin, tout à coup...).

**La compréhension et la mémorisation des premiers récits** passent par des compétences lexicales et syntaxiques de plus en plus riches. Il en va de même des autres discours, descriptifs ou explicatifs, par exemple.